

la recherche de l'art #7
ensp | Inserm

Croiser les regards, ouvrir les horizons

Catherine d'Astier

Directrice adjointe de la communication de l'Inserm

Depuis 2011, le partenariat entre l'Institut national de la santé et de la recherche médicale et l'École nationale supérieure de la photographie pour *La Recherche de l'art*, organise des résidences photographiques de jeunes diplômés dans des laboratoires de l'Inserm.

Le Palais de la découverte a proposé l'an passé une exposition rétrospective de l'ensemble des travaux déjà produits dans le cadre de ce partenariat, où se croisent la recherche artistique et la recherche scientifique. Cette initiative entre l'Inserm et l'ENSP jette ainsi des ponts durables entre des univers d'exploration, de créativité et d'innovation.

Pour sa septième édition, trois centres Inserm ont ouvert leurs portes aux résidents : le Centre méditerranéen de médecine moléculaire à Nice, l'Institut du cerveau et de la moelle épinière à Paris et l'Institut de recherche en santé digestive à Toulouse. Ces laboratoires à forte visibilité internationale sont aujourd'hui à la pointe de la recherche.

Trois lieux et trois domaines différents de recherche. Mais un même intérêt des équipes Inserm à exposer au regard de l'objectif photographique la vie quotidienne du laboratoire, les manipulations, les observations, les modélisations, les instruments, les échanges, c'est-à-dire tout ce qui contribue à produire la science biomédicale au 21^e siècle.

Dans ces lieux de recherche, Amélie Blanc, Alexandre Kong A Siou et Robin Lopvet ont apporté chacun leurs interrogations et leurs idées, leur style et leur sensibilité. La science regarde d'une certaine manière le vivant, elle y décèle des petites différences qui ont du sens et qui méritent une explication. Ici, c'est la science qui est regardée à son tour, dans ses manières d'être, de penser et d'agir.

Le chercheur est sensible à cet échange, qui lui offre une perspective nouvelle sur son activité. Il partage avec l'artiste de nombreux points communs : curiosité face au réel, goût de l'exploration, liberté d'esprit et absence de préjugé, volonté d'approfondir des intuitions et des hypothèses. Mais la photographie n'est pas littérale, elle ne veut ni démontrer ni expliquer. L'image photographique capte ce qui se donne à voir, en choisissant des instants et des perspectives qui ouvrent de nouveaux horizons de perception et d'interprétation.

La Recherche de l'art illustre et poursuit ainsi le plus précieux héritage de notre condition humaine : la créativité de l'esprit.

Quête de sens ou d'essence

Rémy Fenzy

Directeur de l'École nationale supérieure de la photographie

Tandis qu'au Palais de la découverte à Paris en 2017 se clôturait avec succès l'exposition rétrospective des cinq premières éditions de ce partenariat remarquable entre deux institutions et dix-sept étudiants, sera présentée cette année à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles, la deuxième édition de cette nouvelle collaboration, entre trois jeunes diplômés de l'établissement et des laboratoires de recherche de l'Inserm.

La dynamique de ce partenariat offre à de jeunes artistes – et non plus étudiants – le luxe du temps de la résidence dans un contexte de début de vie professionnelle parfois encore un peu flou.

Amélie Blanc, Alexandre Kong A Siou et Robin Lopvet, néo diplômés, ont répondu avec enthousiasme à l'opportunité de confronter leur expérience et curiosité de jeunes talents à l'univers parfois énigmatique des laboratoires.

L'un des chercheurs rencontré par Alexandre Kong A Siou exprimait vouloir « découvrir les secrets de la vie ». D'une certaine manière, artistes et savants se rencontrent sur le terrain de cette quête : quête de sens, ou d'essence, les uns dans une impulsion créatrice et les autres dans celle de protocoles scientifiques. Tous posent le temps nécessaire de la maturation, de l'imprégnation, qui permettent l'éclosion d'idées, de postulats, que chacun va mettre en œuvre et confronter au réel. Art et science tissent alors des liens fructueux, puisant avec la même énergie dans le potentiel de vie. L'ENSP est d'autant plus reconnaissante de cette collaboration fidèle avec l'Inserm et ses laboratoires de recherche, qu'elle offre aux artistes diplômés la possibilité de se saisir de cette matière nourricière. Alexandre Kong A Siou s'en saisit avec émotion, Amélie Blanc avec poésie et douceur, tandis que Robin Lopvet avec humour et ironie. Tous les trois avec le plus grand respect pour les scientifiques rencontrés.

Que toutes les équipes et les responsables de ces laboratoires de l'Inserm – Patrick Auberger, Alexis Brice et Nathalie Vergnolle – puissent être sincèrement remerciés ; la disponibilité et la générosité dont ils ont su faire preuve reste une chance incroyable pour nos photographes en devenir.

Le déplacement constant des images

Yannick Vernet

Co-coordonateur du projet *La Recherche de l'art*

Connaître une chose demande de croître en elle et de la laisser croître en soi, de telle manière qu'elle devienne une partie de ce que l'on est.

Ces paroles de l'anthropologue Tim Ingold¹ illustrent à merveille l'expérience forte et singulière vécue par trois jeunes artistes, diplômés de l'École nationale supérieure de la photographie, lors de leur résidence dans les laboratoires de l'Inserm. Dans des services spécialisés en santé digestive, en médecine moléculaire ou dans l'étude du cerveau et de la moelle épinière, Amélie Blanc, Alexandre Kong A Siou et Robin Lopvet ont certes tenté de comprendre ce que le monde de la science avait à leur dire mais surtout, immergés plusieurs semaines dans ces environnements fertiles, ils ont fait cette expérience d'imaginer – depuis la science – les correspondances profondes avec leur propre univers de création.

Robin Lopvet se positionne comme un architecte de la mémoire. D'une part, il produit ses propres images en observant la sphère intime de la vie quotidienne du laboratoire. D'autre part, il utilise des documents glanés ici et là dans les archives de la science et les détourne de leurs usages, avec brio et humour, pour les faire basculer dans le registre de la fiction. Il invente alors de mystérieuses narrations qui sont autant de champs des possibles, de combinaisons infinies susceptibles de créer des effets de sens multiples.

Cette mise en dialogue entre le document d'archives et le récit fictionnel proposé par Robin Lopvet ouvre des perspectives très intéressantes quant à l'écriture d'une histoire de la science démythifiée. Cette mise en récit, cette fictionnalisation des faits scientifiques donne la possibilité d'une « représentation » pour reprendre les paroles de Paul Ricoeur², c'est-à-dire d'une mémoire commune par « le mélange opaque du souvenir et de la fiction ». Et toute l'intelligence de l'artiste est de ne pas construire un récit clair et évident mais plutôt, de nous offrir une métaphore de la création même du fait scientifique.

Alexandre Kong A Siou s'inspire des expérimentations faites par deux chercheurs dans le laboratoire l'ayant accueilli, pour s'interroger et nous interpeller sur la mort. Il plonge le visiteur en immersion dans une cosmologie de cellules saisies à cet instant précis où elles perdent leurs fonctions vitales. La fluorescence révèle l'ici et le maintenant (*hic et nunc*) de ce basculement. La surface de l'image qui nous enveloppe devient le linceul de cette vie en train de passer. Le « vivant doit mourir » nous rappelle le philosophe François Dagognet³ dans ses réflexions épistémologiques sur la vie et le vivant. La sénescence – indispensable à la vie – s'observe pour la plupart des cellules normales. Les cellules cancéreuses, elles, ne suivent pas cette règle de l'apoptose (la mort programmée). Les deux masques de radiothérapie, dans cette étrange lumière projetant leurs ombres

dans l'espace, prennent alors une force particulière. Ils dessinent, avec ces innombrables cellules dans lesquelles nous sommes immergés, une articulation globale, un mouvement d'ensemble d'une grande force émotionnelle. Ce dispositif, minimaliste et puissant, se ressent comme le symbole d'une dialectique articulée entre l'initiation et la suspension de la mort dans la vie. L'un des enjeux majeurs de la biologie contemporaine.

Le travail d'Amélie Blanc est d'une grande densité. Il se donne à voir en une multitude d'épaisseurs. « Penser, c'est faire des épaisseurs » enseignait Gilles Deleuze⁴ dans l'un de ses cours sur Spinoza à Vincennes. Parler d'une telle épaisseur dans ce travail, c'est y nommer cette articulation entre une certaine matérialité dans les images et « une visibilité, une transparence subordonnée à la matière, une profondeur qui déjoue les lois de la gravitation, une présence fondée partiellement sur l'absence... » pour reprendre les mots d'une préface de Yannick Butel⁵ consacrée au philosophe. Avec une grande maîtrise, cette jeune artiste nous donne à voir, dans chacune de ses images, dans leur mise en dialogue et dans le dispositif d'ensemble, un équilibre parfait entre l'intense matérialité des choses et l'évanescence et la fugacité des perceptions. En effet, si certains rapprochements reposent sur des constructions graphiques très élaborées, d'autres prennent appui sur d'infimes jeux chromatiques à partir des

couleurs utilisées par les chercheurs, des transparences subtiles, des reflets, des changements d'échelles... Amélie Blanc propose des agencements et des mises en tension d'une grande intelligence. Elle a su construire, avec beaucoup de sensibilité, une imbrication ingénieuse d'espaces réels, perceptifs, représentatifs et conceptuels.

Cette exposition a comme ambition de proposer un répertoire d'images en déplacement constant. En effet, bien qu'ils s'inscrivent dans des registres iconiques bien différents, le point commun entre ces trois artistes est qu'ils réinterrogent le médium photographique. Outre le fait de faire exister ces œuvres dans leur singularité propre il s'agit ici de voir aussi comment elles peuvent mener une vie différente au voisinage et par le truchement de connexions qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Et en voir le sens muter dans l'expérience de visite.

¹ Tim Ingold, *Faire - Anthropologie, archéologie, art et architecture* (trad), Éditions Dehors, Bellevaux, 2017

² Paul Ricoeur, *Temps et récit III. Le Temps raconté*, Seuil, Paris, 1985

³ François Dagognet, *Le vivant*, Bordas, Paris, 1988

⁴ Site *La voix de Gilles Deleuze* en ligne, cours 2 du 09/12/80 sur Spinoza (transcription Christina Roski) http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=104

⁵ Yannick Butel, revue *Incertains regards – cahiers dramaturgiques* n°5 : Penser, c'est faire des épaisseurs, Presse universitaire d'Aix-Marseille, 2016

Remerciements

Pour l'Inserm

Catherine d'Astier, Adeline Bouzet,
Axelle de Chaillé, Laurence Doumenc,
Nicolas Emmanuelli, Christine Ferran,
Frédérique Koulikoff, Claire Lissalde,
Christelle Margarita, Dominique Nobile,
Sophie Nunes, Patricia Oliviero, Philippe
Rostagno.

Tous les chercheurs, ingénieurs et techniciens
des laboratoires de l'Inserm pour leur accueil
chaleureux et leur disponibilité :

- l'Institut du cerveau et de la moelle épinière
(ICM - Paris) dirigé par Alexis Brice qui a
accueilli Robin Lopvet ;
- le Centre méditerranéen de médecine
moléculaire (C3M - Nice) dirigé par
Patrick Auberger qui a accueilli
Alexandre Kong A Siou ;
- l'Institut de recherche en santé digestive
(IRSD - Toulouse) dirigé par Nathalie Vergnolle
qui a accueilli Amélie Blanc.

Pour l'ENSP

Toute l'équipe et en particulier :
Rémy Fenzy, Philippe Guignard,
Yannick Vernet, Juliette Vignon,
Anaïs Bohême, Géraldine Dufournet,
Olivier Verhnes, Lionel Genre, Benoît Martinez.
Robin Lopvet remercie chaleureusement
Patricia Oliviero, Sophie Nunes Figueiredo,
Emanuelle Volle et Pierre Pouget.
Alexandre Kong A Siou remercie
chaleureusement Patrick Auberger,
Philippe Rostagno ainsi que toute l'équipe du
C3M ; Maeva Gessa, Pascal Dao et Clara Puccini.
Amélie Blanc remercie chaleureusement
l'ensemble des équipes de l'IRSD de Toulouse
et tout particulièrement Mouna Ambli,
Benjamin Billore, Quentin Carrière,
Denis Caujolle, Nicolas Cenac,
Laurence Doumenc, Gilles Dietrich, Alexis Fay,
Christine Ferran, Ophélie Goubeyre,
Christelle Margarita, Xavier Mas-Oréa,
Prunelle Perrier, Julien Pujo, Corinne Roland,
Aude Rubio, Ugo Sardo et Nathalie Vergnolle.

Cette publication accompagne l'exposition présentée
à la galerie du Haut de l'ENSP pendant les Rencontres
d'Arles 2018.

Crédits photographiques
p. 11-26 : © Robin Lopvet
p. 31-46 : © Amélie Blanc
p. 51-66 : © Alexandre Kong A Siou

Coordination éditoriale : Juliette Vignon
Conception : Yann Linsart-The Viewer Studio
Fabrication : Dorothée Xainte
Photogravure : Terre Neuve
Impression : Standartu Spaustuve, Vilnius
ISBN : 979-10-91540-25-4
Dépôt légal : juin 2018



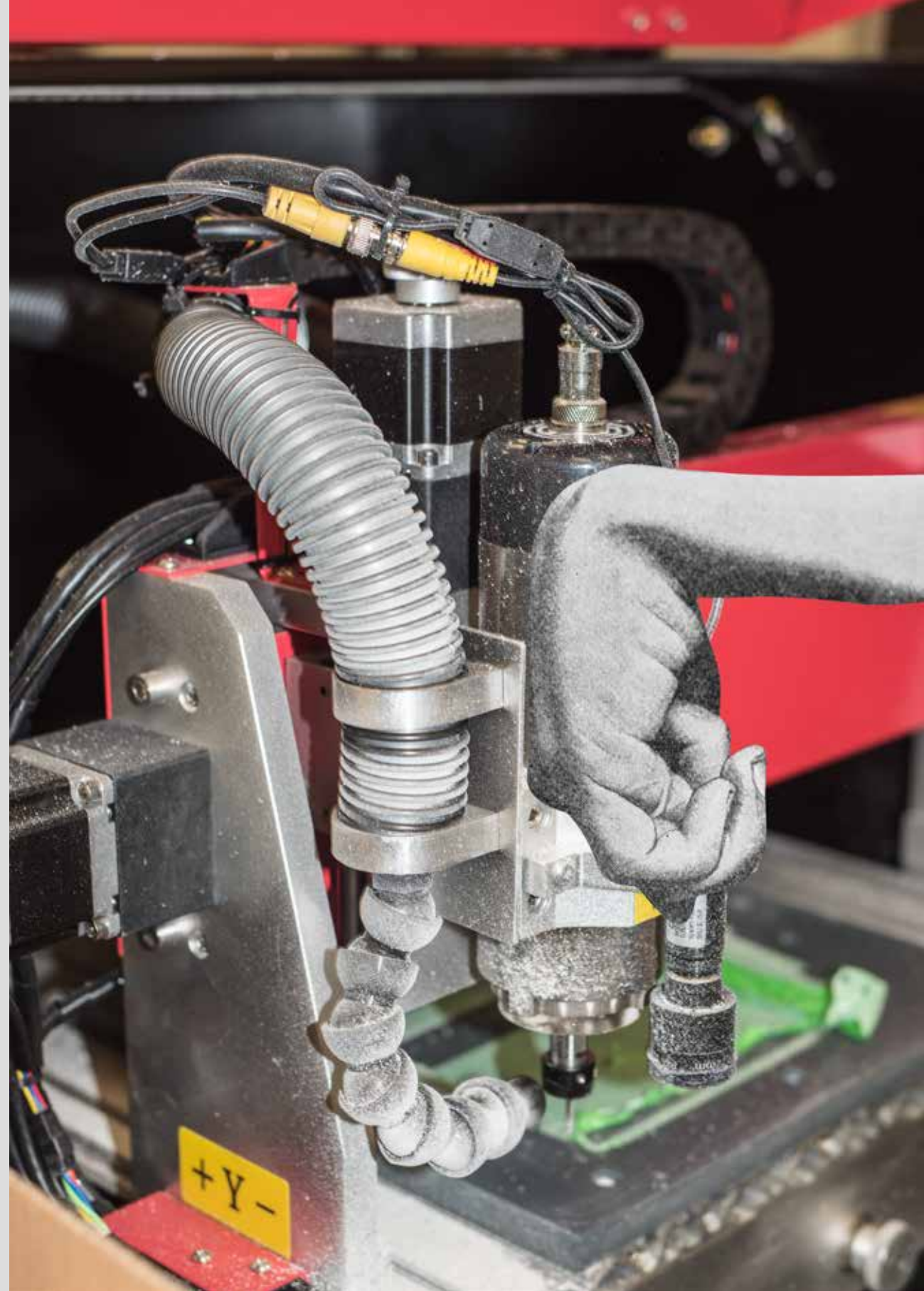
robin lopvet

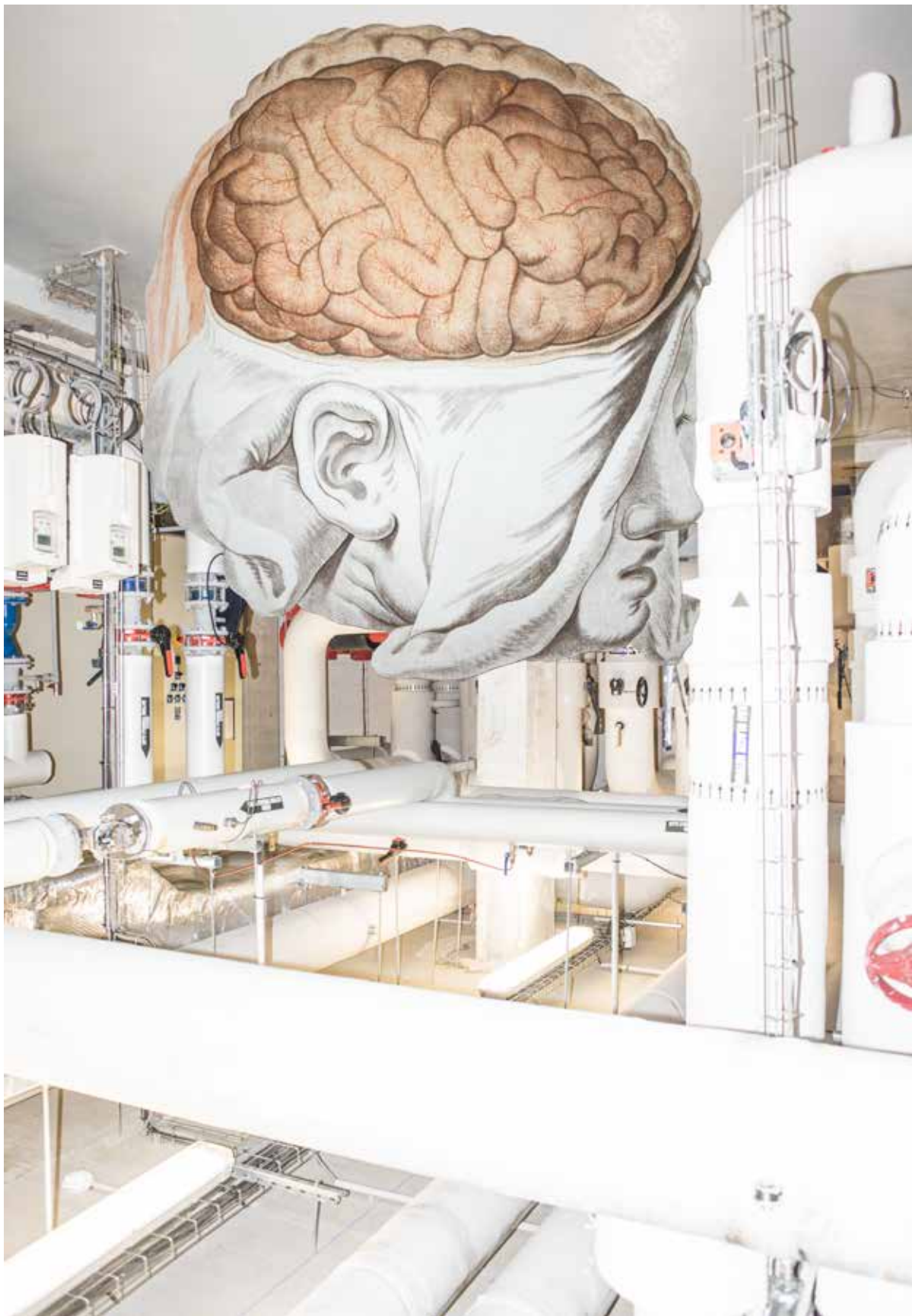


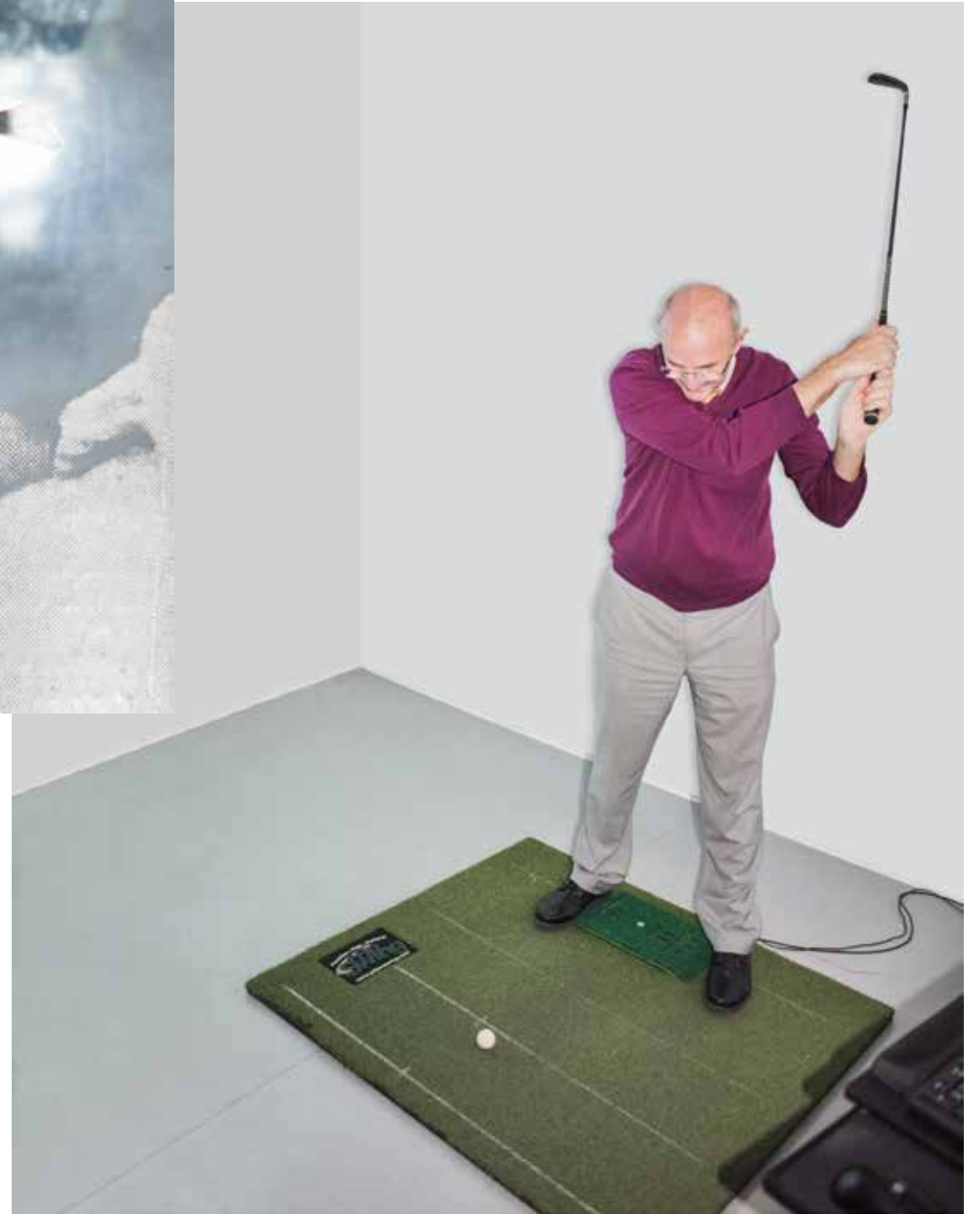


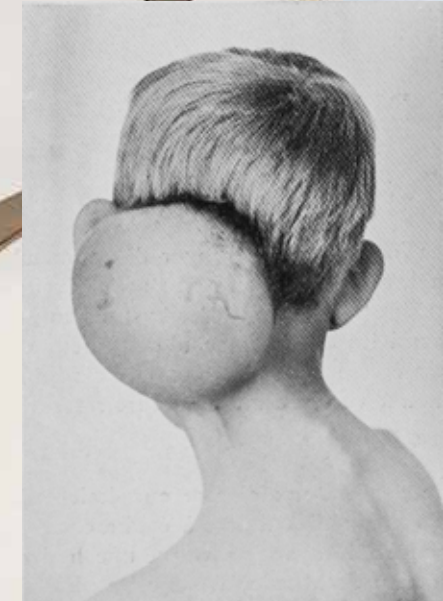














En résidence à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière (ICM - Paris), Robin Lopvet a centré son projet photographique sur la question de l'image comme preuve. À travers l'utilisation d'images d'archives et de ses propres prises de vues, il a utilisé et détourné la notion d'autorité et de preuve dans l'imagerie utilisée par le milieu médical. Pour effectuer ses manipulations numériques, il a utilisé des photographies de la bibliothèque de la Pitié-Salpêtrière, qui contient énormément d'ouvrages traitant des premières recherches sur l'hystérie et les maladies mentales. L'univers médical renvoie souvent une image froide, pourtant, dans les laboratoires des chercheurs, il a trouvé de véritables lieux de vie qui contiennent des signes d'humour. L'écart entre les machines, le matériel médical et ces signes l'ont particulièrement intéressé. Des trois équipes de chercheurs avec qui il a travaillé, il s'est focalisé sur le laboratoire qui effectue des modifications génétiques sur des poissons-zèbres.

alexandre kong a siou

{Sur l'écran d'ordinateur apparaît :}

**Jusqu'à la mort
Du deuil et de la gaieté.** (Paul Ricœur)

{l'image d'une cellule isolée, elle brille, elle est en train de mourir.}

_ la représentation de la mort ?

1. Les images de cellules sont issues d'une expérience menée par Maeva Gesson et Pascal Dao*. Leur but est de mettre au point un nouveau composant qui devient fluorescent quand une cellule entre en sénescence. Ce qui permettra de faire la distinction entre cellule vivante et cellule morte. *que je remercie pour m'avoir permis d'utiliser leurs images

_ la sénescence est une forme de mort lente.

2. Images de deux masques de radiothérapies moulés sur le visage mon frère jumeau.

_ masque mortuaire, on nommait imago des masques de cire moulés sur le visage du mort.

_ Maurice Blanchot, pour lui toute image est image de mort et image d'un mort.

{l'image est dézoomée. Apparaît un amas de cellules, certaines brillent tandis que d'autres s'effacent.}

_ celles qui brillent meurent
mort d'une étoile

Les vivants et les morts ?

**Non : les vivants et le souvenir des morts dans
la mémoire des vivants.** (encore Paul Ricœur)

infiniment petit ↔ infiniment grand

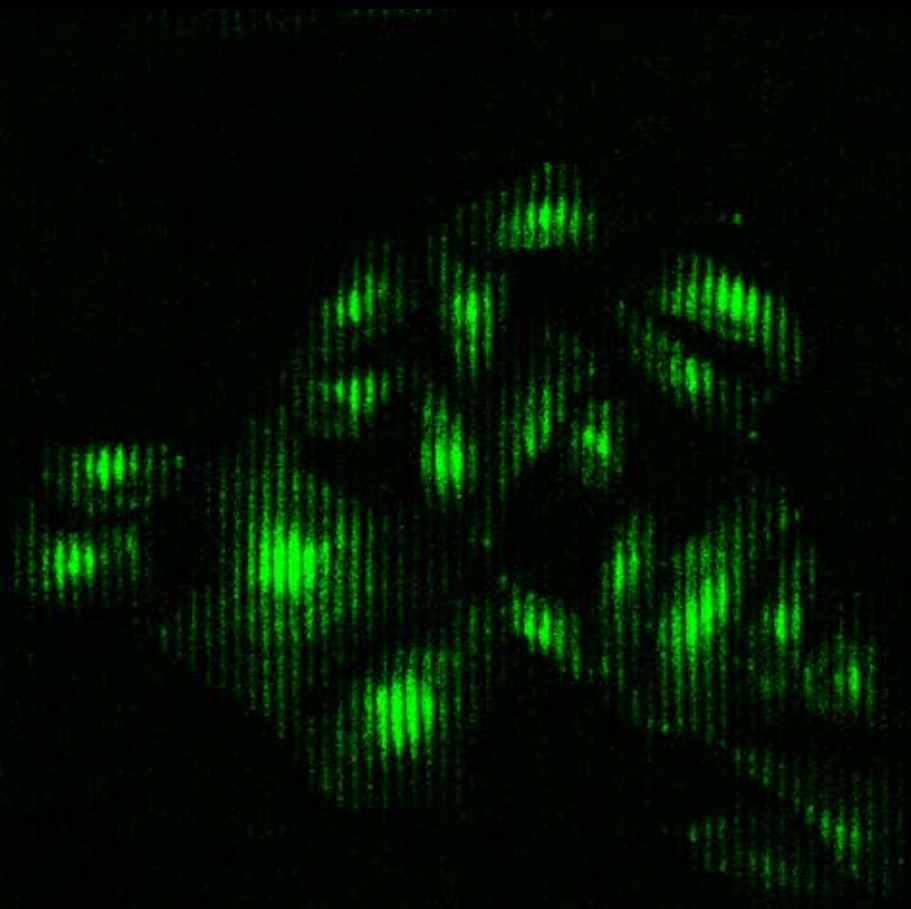
l'espace

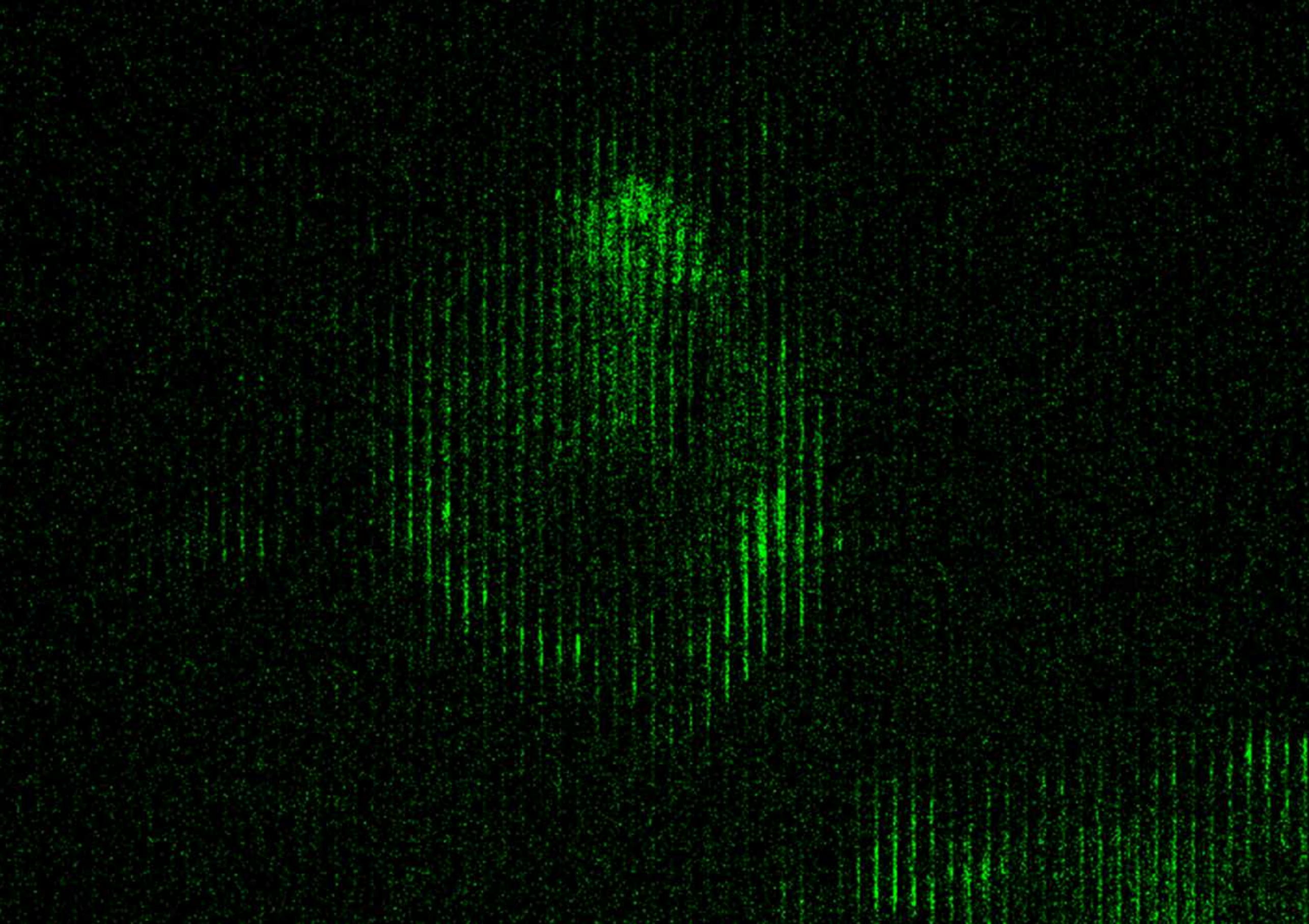
_ le divin, l'âme qui monte au ciel

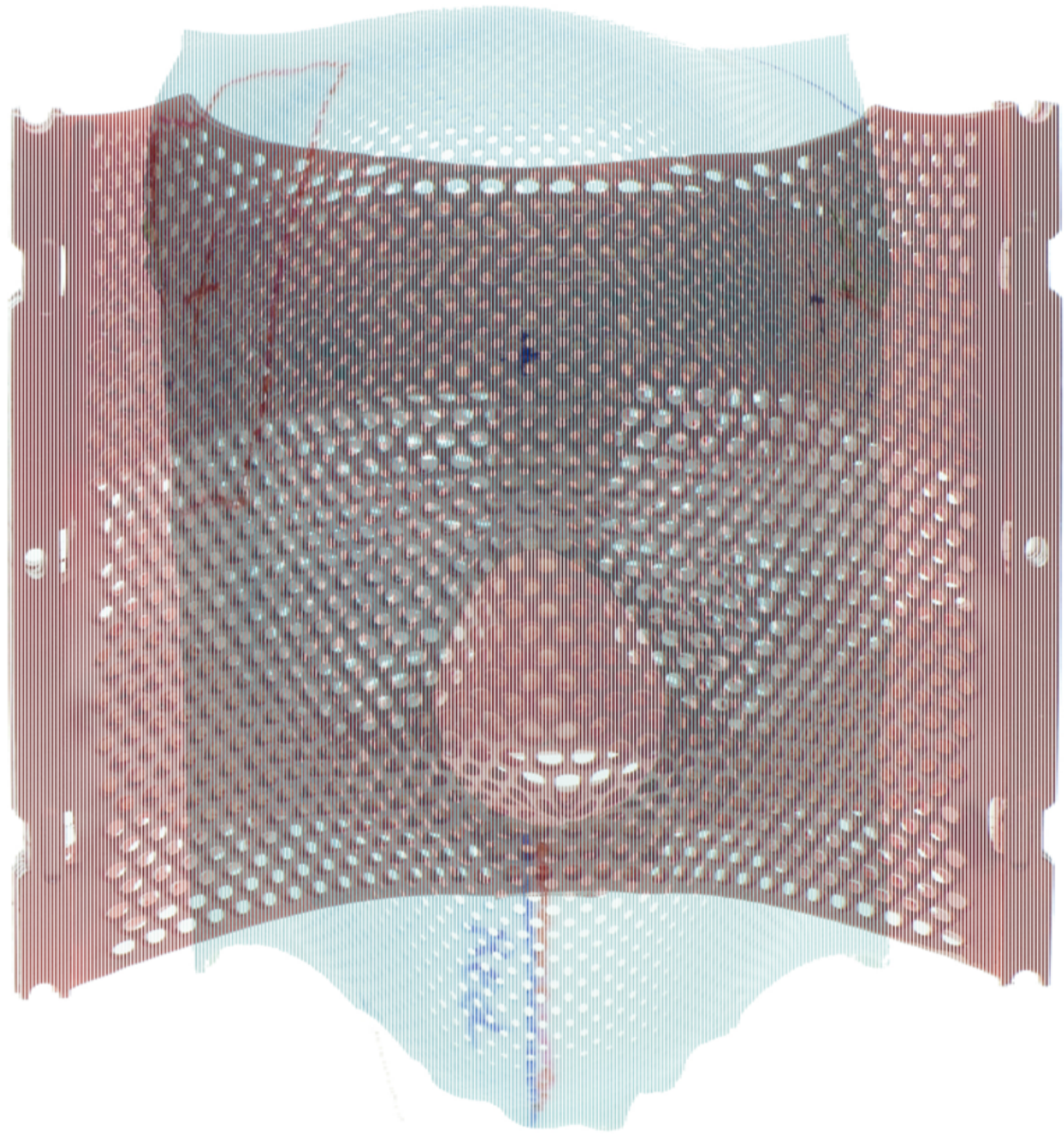
_ l'image comme objet de connaissance, deux invisibles
seulement accessibles par le biais de l'image.

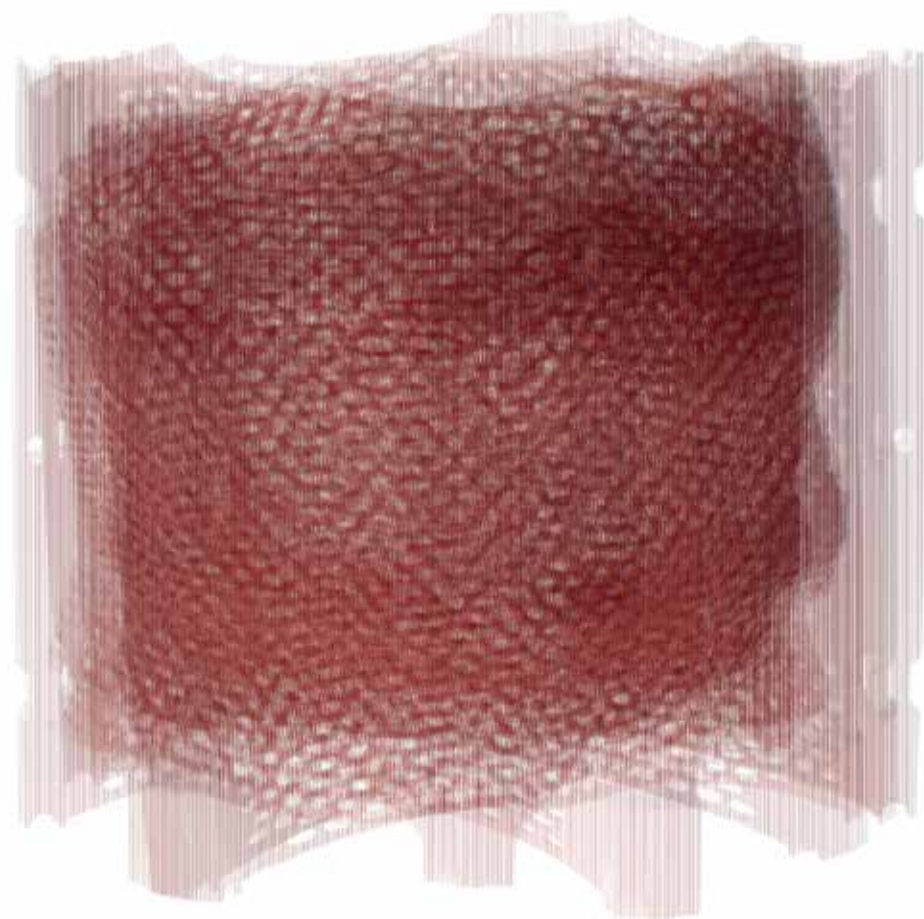
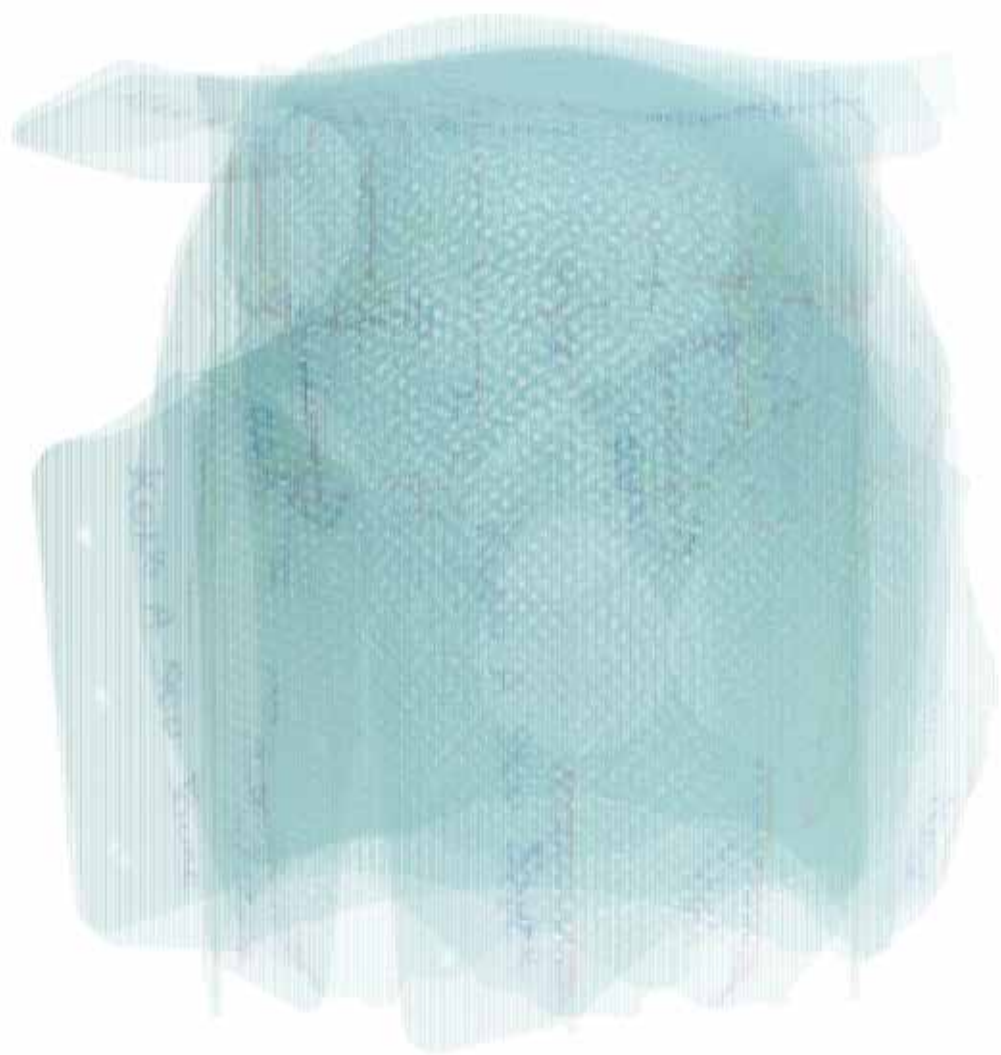
_ le planétarium, le panorama n'est pas seulement une
manière de regarder le paysage, il devient le paysage.

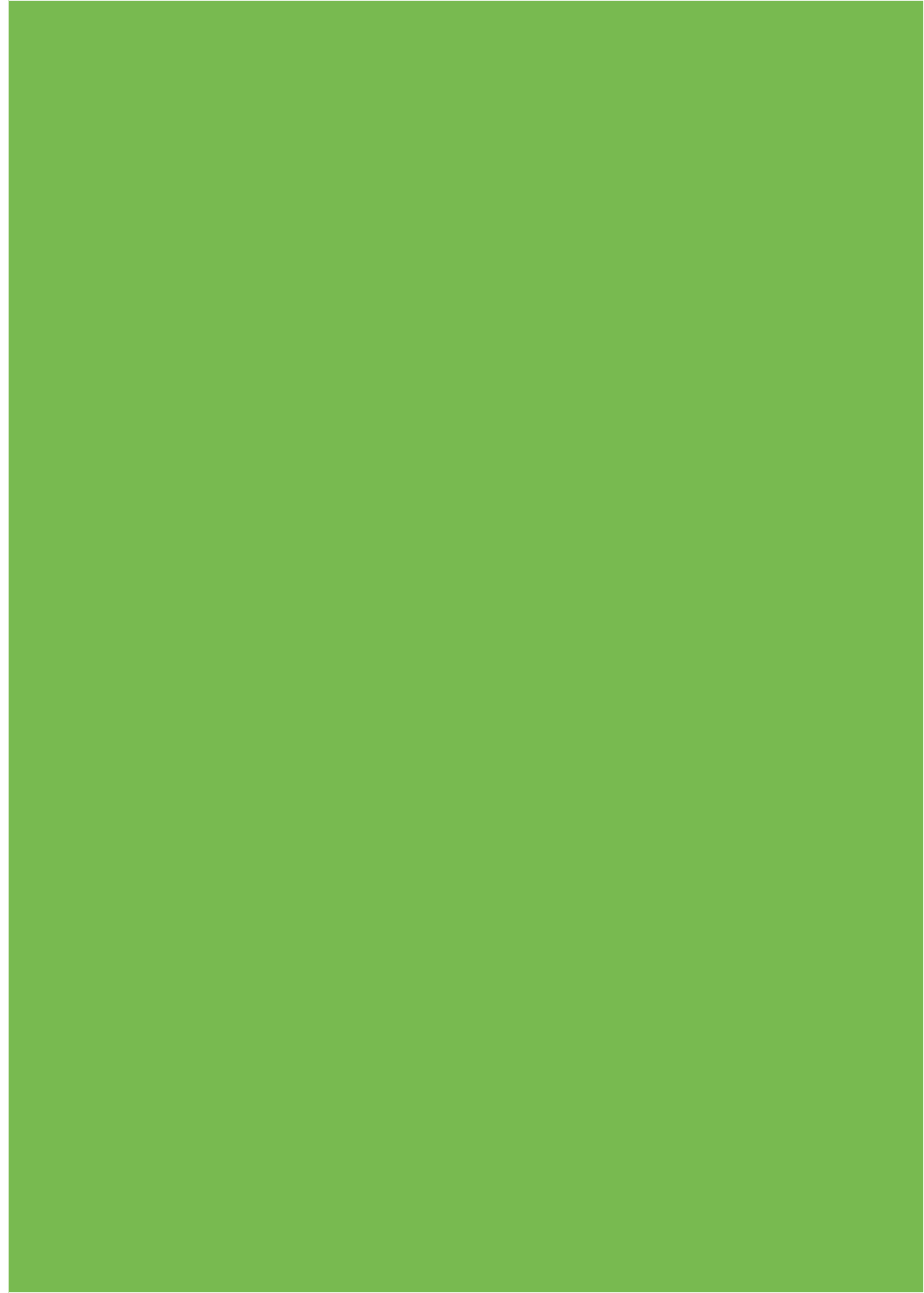
{Ce qui m'a amené à faire ce métier, c'est « de vouloir découvrir les secrets de la vie, enquêter »
(un chercheur du C3M à Nice)}





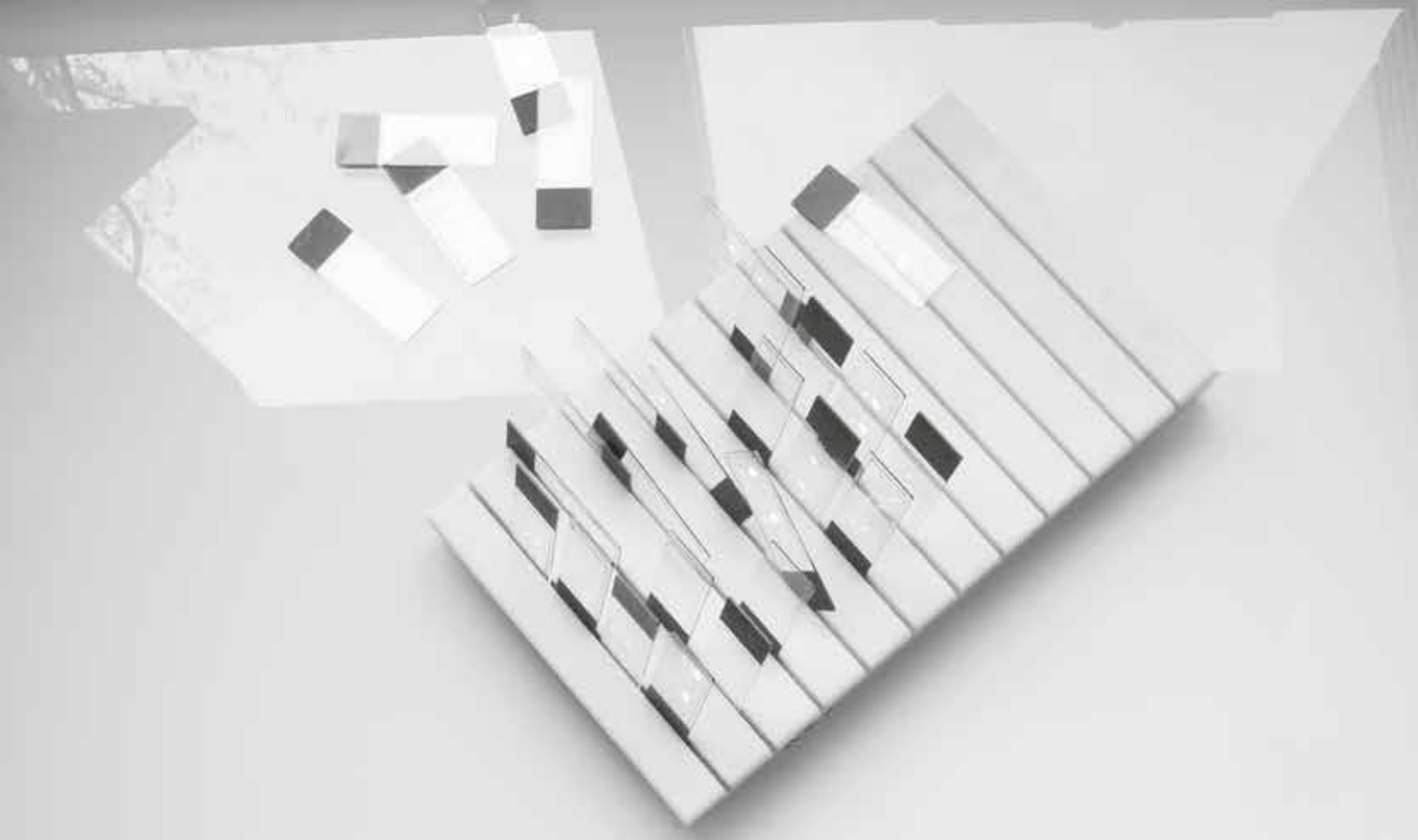




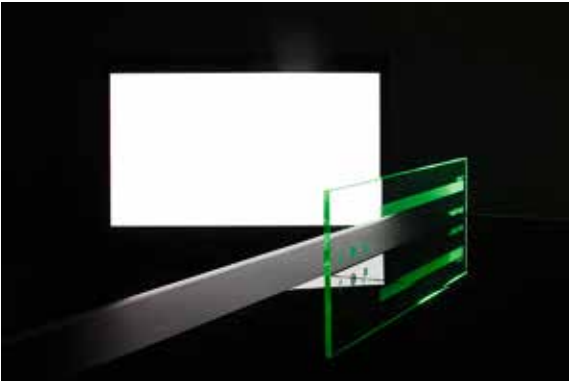


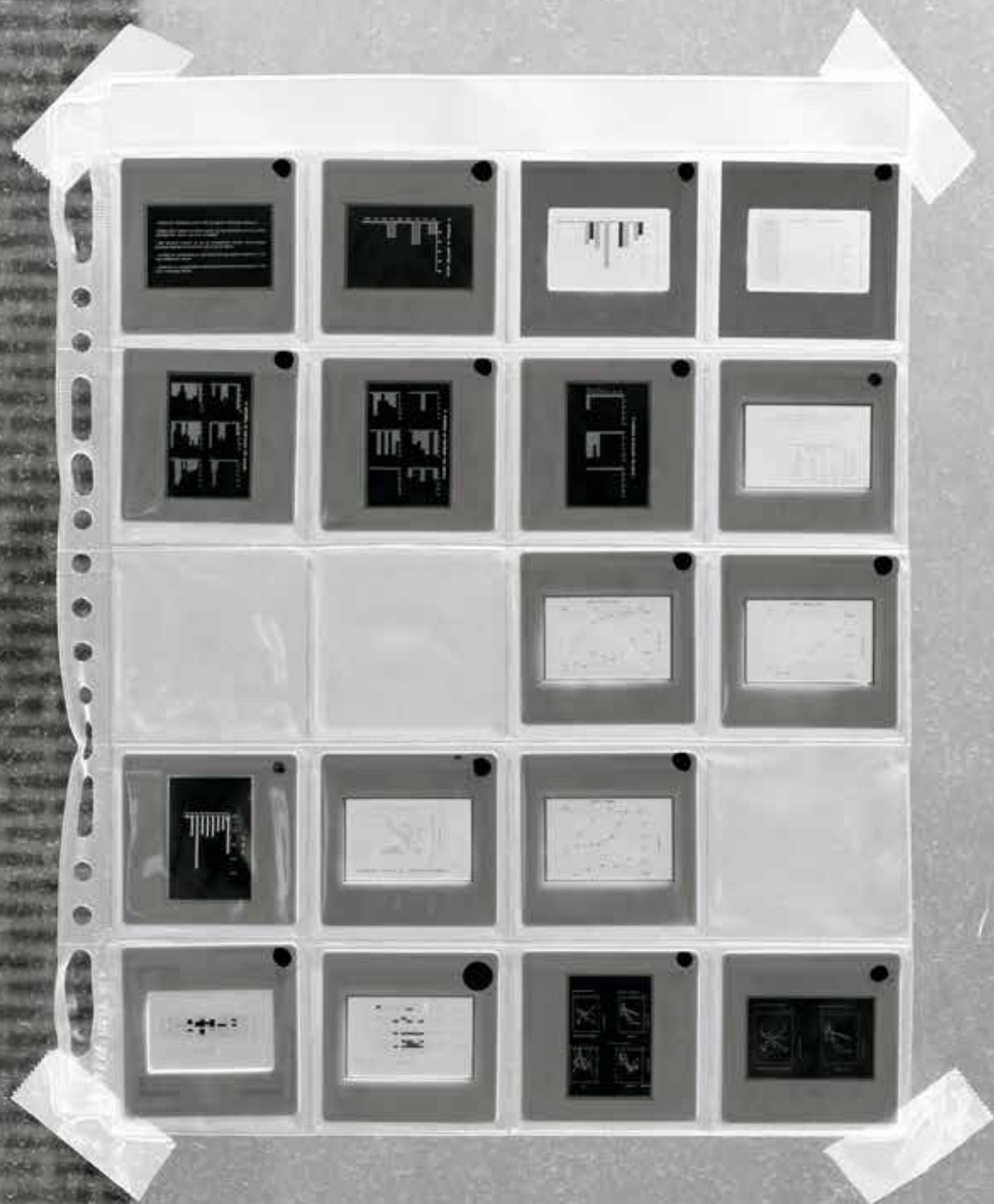
amélie blanc

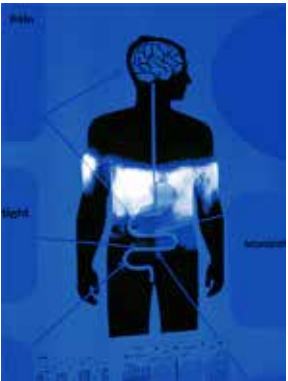
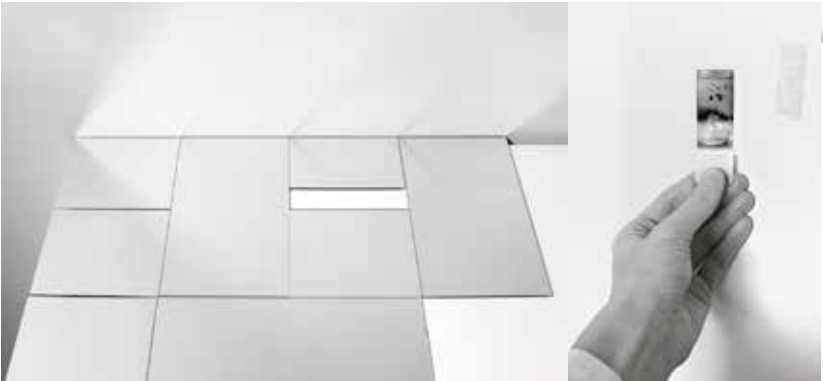




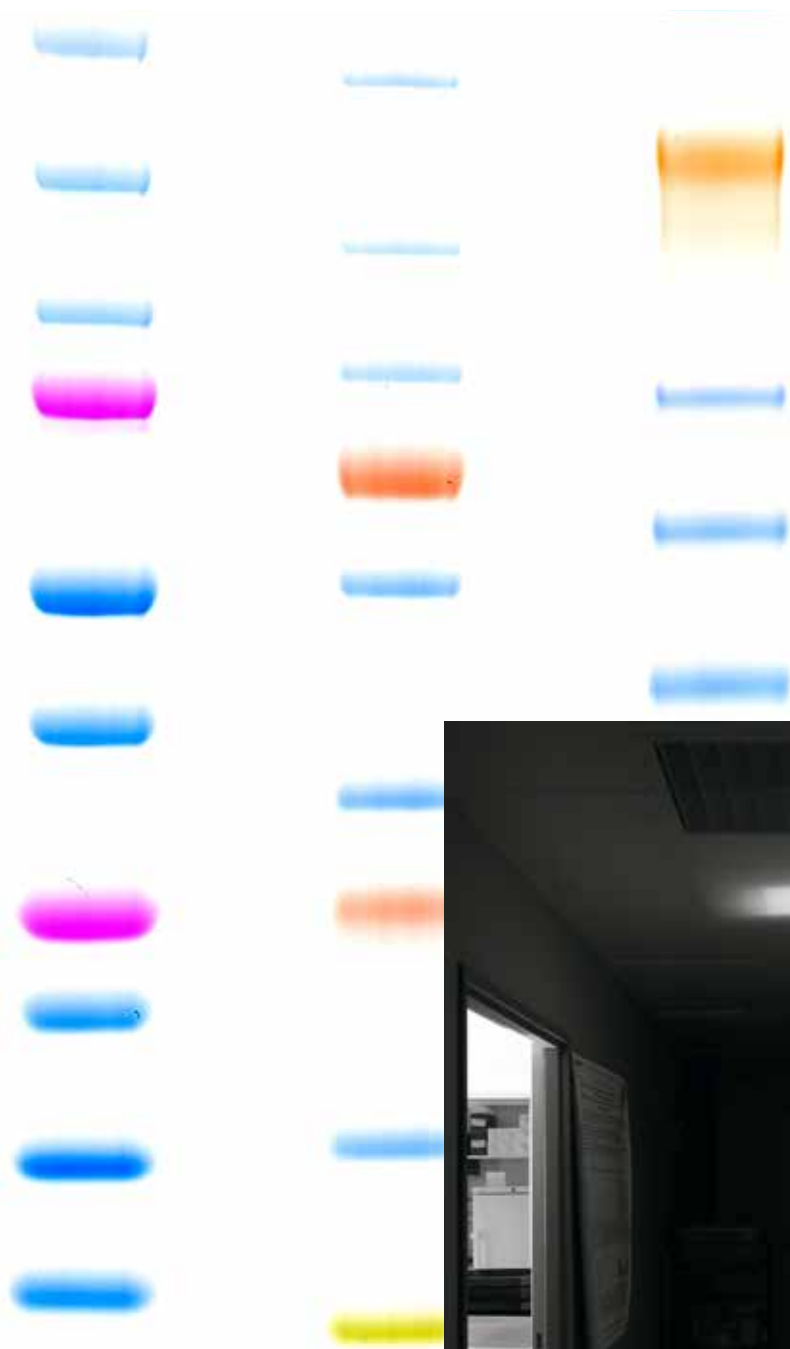












Au cours de conversations entre Amélie Blanc et certains membres des équipes de l'Institut de recherche en santé digestive de Toulouse, son attention a été retenue par la manière dont les chercheurs, pour rendre intelligibles certains mécanismes de visualisation et de révélation de l'infiniment petit, étaient amenés à les imager par le langage.

« C'est semblable au phénomène d'un éclair dans le ciel », « c'est comme lorsque vous observez les particules de l'air se déplacer dans l'embrasement d'une porte traversée par un rayon de lumière », etc.

Dans une relation miroir, Amélie a cherché à rendre perceptible, par la production d'images, une facette de la recherche scientifique en matière de lumière.

